



Narbonne L'Histoire dans la peau

Fière de son patrimoine et de ses racines, l'ancienne "Narbo Martius" n'en perd pas moins sa convivialité et son sens de l'hospitalité. Rencontre avec ses habitants et ses figures locales.

par Dominique Pergole / InnerFrance

Place de l'Hôtel de Ville, une portion de la voie Domitienne qui reliait l'Italie à l'Espagne a été mise à nu il y a dix ans.

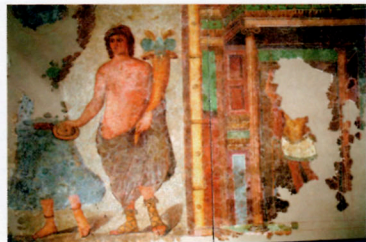
Y avait-il "en-avant" ? Les uns s'interrogent pendant que les autres affirment haut et fort que l'essai est valable. Nous sommes au cœur des Halles de Narbonne. René, le boucher chevalin, a adressé une superbe passe à Gilles, le cafetier. En lieu et place du ballon, un steak de cheval enveloppé dans son papier, attrapé à la volée par l'ancien membre de l'équipe première de la ville. Simple scène quotidienne au sein des Halles. Car si Narbonne trempe ses doigts de pied dans les eaux de la Méditerranée, elle regarde assurément le Sud-Ouest pour ce qui touche à l'ovale. Narbonne a bien vu passer des empereurs, des papes, mais ce(x) que l'on retient ici ont pour nom Léon Blum, Charles Trenet et surtout Walter Spanghero et son invincible fratrie, une famille qui donna l'un de ses deux titres de champion de France à la ville. "En 1979, lorsqu'on a remporté la finale face au Stade bagnérais (10-0), raconte le chevalin René Izard, on est rentré aux Halles et on a dévoré une cuisse de cheval. Claude Spanghero, le capitaine de l'équipe, en a payé la moitié, j'ai offert l'autre." Les Halles sont à Narbonne ce que

■ Fresque représentant les lares, divinités romaines protectrices du foyer (I-II^e siècles, Musée archéologique).



le Colisé est à Rome : le cœur de la ville. "On y retrouve des députés et les clochards, les instituteurs et les éboueurs", sourit René, 65 ans dont quarante de Halles. Un lieu unique qui, le dimanche matin, rassemble plus de personnes que l'imposante cathédrale. En 2001, lors du centenaire des lieux, le boucher André Séguy a affiché une photo d'époque où l'on distinguait son arrière-grand-père devant son stand. Même lieu, même corporation, même fierté d'y être.

Les anciens prétendent d'ailleurs que les Halles n'ont jamais fermé. "Pas un seul jour en cent ans !" Pas même en 1907, aux heures les plus sombres de la ville. Le



5 mai de cette année-là, quelque 80 000 viticulteurs du Midi sont rassemblés autour du Cours Mirabeau, à un jet de pierre des Halles. Regards bas, silencieux, ils affichent leur désespoir face au gouvernement qui les a abandonnés. Le maire, Ernest Ferroul, prend la parole : "Salut à vous qui, poussés par la faim, réclamez sans colère, mais avec une fierté légitime le droit à l'existence et qui venez crier votre misère. Je salue les infatigables promoteurs de cet admirable mouvement populaire, où vibre toute l'âme du pays viticole, avec ses doléances, ses misères et ses souffrances, sa volonté bien résolue de faire reconnaître son droit à la vie."

Une province stratégique au temps des Romains

Un siècle plus tard, en juin 2008, les viticulteurs locaux manifestaient toujours... Car, autour de la ville, s'étend une mer de vignes. Où que porte le regard s'annonce ici, les Corbières, là, le Minervois, puis plus loin encore, le Fitou. Cheminant à travers les vignobles, l'ancienne voie Domitienne évo-



■ Le Palais des Archevêques, sur la Place de l'Hôtel de ville.

que le riche passé de la région. En 27 av. J.-C., Narbonne était élevée au rang de capitale de la Narbonnaise, province stratégique pour les troupes romaines qui pouvaient ainsi se rendre de Rome jusqu'aux terres ibériques, épée à la ceinture et sourire aux lèvres.

Il est treize heures, les Halles se vident. Les badauds sortent place des Jacobins avant de s'échapper rue Crémieux, place des Quatre-Fontaines, et de traverser le canal de la Robine sur le Pont-des-Marchands. Le cœur historique de la ville n'est guère plus grand qu'un terrain de rugby, mais les témoignages architecturaux évoquent inlassablement la richesse des siècles passés. Ici, des vestiges de la fondation de la cité en 118 av. J.-C., là, le souvenir de l'enceinte édifiée au III^e siècle. On lève la tête et l'on se prend à imaginer la foule bigarrée de l'époque. Selon

les historiens, Narbonne comptait près de 80 000 habitants à la grande époque romaine. Contre seulement 51 300 aujourd'hui. La voie Domitienne fut mise au jour il y a dix ans lors de travaux réalisés sur le parterre de l'Hôtel de ville. De larges dalles grises rappellent désormais l'importance de l'ancien Cardo principal. D'un côté s'élève le palais des Archevêques, de l'autre, l'ancien palais des Vicomtes, aujourd'hui occupé par un magasin Monoprix.

Ici, le vent "lance des pierres à la figure"

Cet après-midi, les amoureux voient avec les touristes sur la place baignée de soleil. Les cafés ont sorti leurs tables sur le parvis. Sur l'une d'entre elles traîne le *Midi Libre* du jour avec sur la une : "Une arche du pont romain mise

au jour." Narbonne est un Pompéi qui distille son passé, ses bains, ses arènes et ses amphithéâtres. Dominique Moulis, l'un des deux archéologues présents sur place, rue du Pont-des-Marchands, présente quelques vestiges de poteries et de céramiques. "C'est la première fois que l'on met au jour un élément du pont romain", affirme-t-il.

Rue Droite, enseignes commerciales et petits restaurants se succèdent le long de l'ancienne voie Domitienne. Au bout de la rue, veille une réplique de la louve de bronze du Capitole offerte par les édiles de Rome à l'occasion du XXI^e centenaire de la fondation de la ville. Ici, à l'école, on apprend aux enfants que Narbonne était autrefois "la sœur de Rome". Pline aurait d'ailleurs dit au sujet de



Les Halles, dans le centre historique, datent de 1901.

► la Narbonnaise : "Plutôt qu'une province, une autre Italie." Deux mille ans plus tard, l'Horreum¹ témoigne du passé antique des lieux. Le site renferme deux galeries souterraines ayant sans doute servi d'entrepôt à l'époque romaine. Au nord de celui-ci s'étendait l'ensemble du forum et du temple capitolin de Narbo Martius², un complexe qui devait alors couvrir plus de 16 000 m².

Mais la ville ne peut se résumer à sa période antique. En visite à Narbonne en novembre 1834, Mérimée nota : "Les murailles de Narbonne sont comme un musée à ciel ouvert." À l'instar de la cathédrale Saint-Just-Saint-Pasteur, le musée ne s'est pas fermé. Avec le palais des Archevêques, la cathédrale forme le deuxième ensemble monumental archiépiscopal de France derrière Avignon. Cette "Sagrada Família" narbonnaise,

Narbo 118, un beau projet avorté

Repris par la municipalité en 2003, le petit vignoble de Quatorze aura donné quatre millésimes seulement.

C'est l'histoire d'un vin qui se transforme en eau. En 2003, la ville de Narbonne devient propriétaire d'un petit vignoble, le Quatorze. Intéressés par les bienfaits du développement durable, les édiles de la ville décident alors de cultiver leur vin. Leur ambition : vendre les millésimes aux enchères afin de récolter de l'argent et construire des châteaux d'eau autour de Ouagadougou, au Burkina Faso. Le Narbo 118 naît deux ans plus tard. Situé sur l'ancien port aux portes de la ville, le terroir du Quatorze est le plus vieux de Narbonne. À l'abandon en 2003, il est exploité sur quelque 150 hectares. "Avec son vin, la ville cherchait à soutenir les vigneron locaux en souf france", explique Jean-Marie Lignères, Narbonnais de souche et ancien directeur du développement durable, de la viticulture et de la communication à l'origine du projet. Après quatre millésimes et autant de ventes aux enchères, la nouvelle municipalité élue au mois de juin dernier a tourné le dos à son vin pour se concentrer sur d'autres activités. Restent les vignes et l'idée d'un vrai projet durable. ■

chef-d'œuvre gothique, ne fut pourtant jamais achevée. Gigantesque chœur qui fait ses ambitions derrière des murs plus hauts que des donjons, le chevet de la cathédrale bute toujours contre le rempart de la cité. Vers 1340 ont bien été réalisés les parties basses du bras nord du transept, mais la poursuite des travaux exigeait que l'on abatte une section de l'enceinte fortifiée. Les consuls de Narbonne s'y opposèrent, arguant que la menace anglaise était trop importante. Plus tard, la peste noire, les troupes du Prince Noir et le déclin économique lié à l'ensablement du port fluvial ne permirent jamais la reprise des travaux. Prolongeant le chœur gothique, une cour occupe aujourd'hui la place dédiée au transept. L'édifice aurait dû mesurer quelque 120 mètres de long, mais rien que ce mirage architectural forme déjà l'une des plus majestueuses cathédrales de France.

Le chapeau d'une touriste coréenne tournoie devant les chapelles abandonnées. C'est le cers, lançant vent d'ouest. Dans les courants d'air, seul résiste un haut Christ sur la croix. Mais le cers est un personnage familier de Nar-



bonne. Stendhal l'avait déjà noté dans son *Journal de Voyage* daté de 1838 : "C'est la patrie du vent. Je viens d'être obligé de renoncer à passer par une petite rue contre la cathédrale, au nord. Le vent me lançait des pierres à la figure, de

façon à me faire mal. J'ai craint qu'il ne me renversât..."

Autre épice de la ville, la promenade des Barques attire la foule sous de larges platanes. Excroissance du canal du Midi, classé au Patrimoine mondial de l'humanité, le canal de la Robine sert de trait d'union entre les anciens quartiers de Cité, rive gauche, et de Bourg, rive droite.

Les Juliette et Roméo du Pont-des-Marchands

Deux entités qui se sont longtemps tourné le dos avant qu'en 1362, une lettre patente de Philippe Le Valois demande à unifier les deux administrations. Il y avait d'un côté les bourgeois et les lettrés, de l'autre les commerçants ►

■ La maison des Trois-Nourrices (XVII^e siècle), sur le Pont-des-Marchands.



© Jean-Louis Lemaire/Alamy